

T

le magazine du Temps

19 octobre 2024

mode homme

Léo Urban
youtubeur de la jungle



← Sarah Besse n'hésite pas à participer à la réfection des murs en pierres sèches de son domaine lorsque le temps presse.

Les pierres sèches au service de la vigne

Au-dessus de Martigny, dans des parcelles dont la pente atteint 55%, les plants de raisin se cultivent en terrasses grâce à l'édification de murs sans aucun mortier. La viticultrice **Sarah Besse** pratique ce savoir-faire séculaire

texte et photos: **Sébastien Ladermann**

Fin juillet, 9h00. Malgré une petite brise, il fait déjà chaud à Plan-Cerisier, en Valais. L'équipe de Sarah Besse, viticultrice octodurienne, s'active depuis plus d'une heure dans l'une des vignes du domaine familial. Aujourd'hui, sécateurs, atomiseurs et élagueuses ont été remplacés par des pelles, pioches, marteaux et burins pour finaliser un chantier commencé au printemps: la réfection d'un mur en pierres sèches long d'une vingtaine de mètres.

«Nous avons entrepris ce travail dès les premiers beaux jours, mais des conditions météorologiques désastreuses nous ont ensuite contraints à interrompre l'opération», précise la jeune femme. «On s'adapte, comme toujours avec la nature, mais il nous faut maintenant terminer cet ouvrage. La vigne va avoir besoin de nous prochainement», ajoute-t-elle en ajustant des lunettes de protection sur son nez.

La trentenaire s'empare d'une pierre large et plate, la positionne minutieusement sur le mur avant d'en faire sauter une saillie indésirable à l'aide d'un burin

et d'un marteau. Ce matin, elle s'est jointe à son équipe parce que le temps presse. Ingénieure en œnologie et en viticulture, elle se concentre habituellement sur d'autres tâches, mais elle maîtrise parfaitement l'art de monter un mur en pierres sèches.

«Lorsque j'ai rejoint l'entreprise familiale en 2013, j'ai tenu à passer par tous les postes afin d'en comprendre les enjeux et les difficultés. La construction de ce type de murs est un savoir-faire que je tiens de mon père, qui l'a lui-même appris avec son grand-père puis son oncle. Mais je dois reconnaître qu'il nécessite, en plus de connaissances spécifiques et d'une pratique régulière, une force physique importante qui la réserve le plus souvent à la gent masculine.»

Le domaine Gérard Besse s'étend sur quelque 20 hectares, sur les 100 que compte le vignoble martigneraïn. Sa topographie escarpée a nécessité, au fil du temps, l'édification d'une vingtaine de kilomètres de murs en pierres sèches - sur un total de 88 présents dans la région. Un patrimoine bâti essentiel et précieux, longtemps trop peu entretenu. →



↑ **Le domaine Gérard Besse compte une vingtaine de kilomètres de murs. La famille s'investit depuis plus de vingt ans pour en assurer la restauration.**

↗ **Au-dessus de Martigny, la configuration du terrain impose la culture de la vigne en terrasses.**

→ **Les murs en pierres sèches sont réalisés à partir de quartz provenant de la carrière de Saint-Léonard.**



«Les murs en pierre sèches participent à la beauté du paysage. Il suffit de lever les yeux pour s'en rendre compte»

Sarah Besse

Lorsque le père de Sarah s'est lancé à la fin des années 1970, l'état des murs dans le secteur - et plus généralement dans tout le Valais - laissait à désirer. Lors d'épisodes de pluie marqués, il n'était pas rare de voir certains d'entre eux s'écrouler. A la fin des années 1990, une prise de conscience salutaire a permis de réaliser l'importance cruciale d'entretenir ce patrimoine. Une tâche ardue nécessitant d'importants investissements, mais qui aujourd'hui porte ses fruits.

«Le syndicat que je préside, consacré au maintien et à la sauvegarde du vignoble de Martigny, œuvre afin de préserver notre outil de travail. Les murs en pierres sèches en font partie et leur restauration est soutenue financièrement par la commune, le canton et la Confédération. Des études sont menées par secteur, et les travaux sont ensuite exécutés soit par les propriétaires s'ils en ont les compétences, soit par une entreprise spécialisée.»

Car sous leur apparente simplicité, les murs en pierres sèches nécessitent un vrai savoir-faire, et leur restauration demande souvent de reprendre jusqu'aux fondations de l'ouvrage.

Recours à l'hélicoptère

Les pierres proviennent de la carrière de Saint-Léonard. Du quartz choisi pour sa robustesse et sa longévité. Premier défi: acheminer cette matière première particulièrement lourde sur le site de l'intervention, la plupart du temps inaccessible par la route. Le recours à l'hélicoptère est alors inévitable. La seconde épreuve peut alors débiter: après le démontage de l'ancien mur, il s'agit d'en retravailler les fondations, sur 50 cm de profondeur au moins. A la pelle, à la pioche. Et toujours à la main, aucun engin mécanisé ne pouvant accéder au chantier.

Les pierres dites «de fondation», dont les dimensions sont parfois imposantes, peuvent alors être placées directement sur la roche mère ou la terre dure, de manière à assurer une bonne stabilité. Viennent ensuite les pierres de construction, calibrées, entrecroisées d'une couche à l'autre.

A hauteur d'un mètre, tous les 1,5 m, des pierres de liaison - dont la taille est plus importante que celles de construction - viennent renforcer l'édifice en prenant appui sur les deux tiers de la profondeur du mur. A noter que la profondeur de celui-ci mesure au minimum la moitié de sa hauteur.

Les couvertines, disposées au sommet de l'édifice, coiffent la construction de leurs généreuses dimensions. Une fois celle-ci achevée, des pierres de remplissage, dont la forme importe peu, sont disposées à l'arrière du mur. «Les murs en pierres sèches prennent appui contre la pente. On les construit inclinés de 8 à 12% pour résister à la poussée de la terre et de l'eau. Réalisés dans les règles de l'art, ils peuvent durer deux siècles!» s'exclame Sarah Besse.

Leur longévité tient également à leur perméabilité. L'eau de pluie s'écoule au travers des ouvrages sans les mettre en péril. Ce qui permet aussi à différentes espèces de plantes de se développer entre les pierres, créant un réseau racinaire qui participe à la solidité de l'édifice, tout en constituant des refuges de biodiversité, en cohérence avec l'approche viticole biologique poursuivie par la vigneronne.

L'après-midi déjà bien entamée, la construction touche à sa fin et l'équipe remblaye le haut du mur avec de la terre. Sarah Besse peut souffler et savourer l'instant. «Dans la région, les plus anciennes traces de murs en pierres sèches datent du XVIIe siècle. Peut-être la technique a-t-elle été mise en œuvre auparavant, mais rien ne permet de l'affirmer.» Ce qui est certain, c'est qu'elle a encore un bel avenir.

Sur des terrains très pentus comme c'est souvent le cas en Valais, elle seule permet la création de terrasses et la culture de la vigne. «Les raisins peuvent ainsi mûrir même lorsque le soleil est bas, comme c'est le cas juste avant les vendanges, à la fin de l'été. Les rayons touchent les baies directement, ce qui permet d'obtenir une maturité optimale, même sur des cépages tardifs telle la syrah ou la petite arvine.»

Cent mètres de murs par année

Des avantages qui nécessitent néanmoins un travail de longue haleine. A raison d'une centaine de mètres de murs réalisés chaque année depuis plus de 20 ans, les efforts de la famille Besse vont payer. «D'ici trois à quatre ans, l'essentiel des 20 kilomètres de murs du domaine aura été restauré.»

Le savoir-faire de muretier, jadis en péril, semble désormais faire l'objet d'une attention toute particulière. De la part des professionnels du secteur, bien sûr, mais aussi du canton et de la Confédération. Même les filières de formation - l'Ecole d'agriculture du Valais installée à Châteauneuf notamment - ont réintégré son enseignement dans le cursus obligatoire des apprentis viticulteurs.

«Cultiver la vigne, c'est un tout. C'est ce qui fait la complexité du métier et sa beauté. Chaque paramètre compte. L'oublier, c'est à terme se condamner à produire un vin de moindre qualité. Certains jours, on préférerait simplifier l'équation, c'est sûr. Mais dans le cas des murs en pierres sèches, il suffit de lever les yeux: leur existence modèle jusqu'au paysage qui nous entoure. Ils participent à sa beauté, rien de moins.» ●